



HAL
open science

Le mobilier du palais royal d'Ougarit. Un nouveau programme de recherche.

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. Le mobilier du palais royal d'Ougarit. Un nouveau programme de recherche.. Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent, 47, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, pp.127-148, 2008, Travaux de la Maison de l'Orient, 978-2-903264-97-0. halshs-01278597

HAL Id: halshs-01278597

<https://shs.hal.science/halshs-01278597>

Submitted on 24 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE MOBILIER DU PALAIS ROYAL D'UGARIT

Un nouveau programme de recherche

Valérie MATOÏAN ¹

ABSTRACT

The Late Bronze Age royal palace of the city of Ugarit was discovered and excavated during former research on the tell of Ras Shamra. The building, whose prosperity was mentioned in contemporary texts, belongs to one of the most important Near Eastern palatial complex. This monumental building is mostly unpublished; only its archives were rapidly and comprehensively published. Since 1999, a collective research program lead by the author on the royal palace objects and furniture aims to complete the detailed architectural study of J.-C. Margueron and O. Callot. After a presentation of research accomplished and published on different object classes, the first unpublished results of a study on faïence, glass, Egyptian blue and glazed ceramic objects will be presented by the author. ²

Les recherches menées anciennement sur le tell de Ras Shamra ont permis de mettre au jour le *Palais royal* du Bronze récent de l'antique cité d'Ougarit, capitale de l'un des principaux royaumes du Levant Nord. L'édifice, dont la richesse était vantée dans les textes de l'époque ³, appartient à l'un des complexes palatiaux les plus importants du Proche-Orient pour la période du Bronze récent. Le bâtiment a

-
1. Université de Lyon, CNRS – Université Lyon 2, UMR 5133-Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux.
 2. Cet article a été remis aux éditeurs début 2003. Depuis, le programme collectif de recherche sur les objets du palais royal d'Ougarit s'est développé. Nous renvoyons le lecteur aux actes d'une table-ronde portant sur le sujet dont l'édition est inscrite au programme 2008 des publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (V. Matoïan [dir.], *RSO XVII, Le mobilier du palais royal*). Je remercie vivement MM. Y. Calvet, B. Jammous et J. Haïdar, directeurs de la mission archéologique de Ras Shamra-Ougarit, ainsi que M^{mes} A. Caubet (conservateur, Musée du Louvre), M. Yabroudi (conservateur, Musée national de Damas), M. Yon (CNRS, Lyon) et MM. O. Callot (CNRS, Lyon) et J.-C. Margueron (EPHE, Paris). J'adresse également mes plus sincères remerciements à M^{me} A. Bouquillon et M.A. Kaczmarczyk pour leur aide précieuse dans le domaine de l'archéométrie. Le plan du palais royal (*fig. 1*) a été réalisé par O. Callot et les dessins d'objets par M^{mes} C. Florimont (*fig. 2*) et S. Sorin (*fig. 3, 6*), ainsi que par MM. V. Bernard (*fig. 12*) et L. Volay (*fig. 5, 10, 14*) ; nous les remercions vivement. Les photographies sont de l'auteur.
 3. Moran 1987, EA 89.

été dégagé dans sa presque intégralité par C. Schaeffer⁴. D'une superficie d'environ 7000 m², le palais est la construction la plus vaste de la « zone royale », située à l'ouest du tell de Ras Shamra⁵. Cette dernière comprend également plusieurs dépendances et une entrée fortifiée spécifique (fig. 1). Bien que le *Palais royal* soit le plus vaste bâtiment de la cité et que sa fouille ait livré plusieurs milliers d'objets, parmi lesquels de nombreuses tablettes, cet ensemble monumental est resté inédit pour l'essentiel⁶. Seules les archives ont été éditées rapidement de manière exhaustive⁷. J.-C. Margueron et O. Callot ont entrepris l'étude architecturale détaillée du secteur palatial avec l'objectif de retrouver autant que faire se peut la physionomie du monument dans l'Antiquité et de préciser la fonction et l'utilisation des espaces ainsi que l'évolution du bâtiment⁸. Parallèlement, un programme de recherche portant sur l'étude de la culture matérielle relative au palais a été entrepris en 1999⁹.



Fig. 1 - Plan du Palais royal.

4. Les recherches, commencées peu avant la Seconde Guerre Mondiale, se sont poursuivies de 1948 à 1955.
5. Sur la place du palais dans la cité : Yon 1997, p. 46-55 ; Margueron 1999 ; Calvet 2000, p. 87-89.
6. Schaeffer a publié des rapports préliminaires dans *Syria* (volumes 20, 28, 31), dans les *Annales Archéologiques Syriennes* (volumes I, II, III, IV-V, VII) et dans *Ugaritica* IV.
7. *PRU* II à VI (Nougayrol 1955, 1956, 1970 ; Virolleaud 1957, 1965), auxquels des références plus récentes doivent être ajoutées ; Bordreuil, Pardee 1989 ; Van Soldt 1991 ; Lackenbacher 2001, 2002.
8. Ce travail a d'ores et déjà apporté des données de première importance sur le palais lui-même (Margueron 1987a, b, p. 147-149 ; Margueron 1995a, b ; Margueron 2004), de même que sur les bâtiments avoisinants (sur le secteur au nord-ouest du palais : Callot 1986). Sur les fortifications, voir aussi Lagarce 1984.
9. Cette recherche est intégrée dans le programme de la mission archéologique franco-syrienne de Ras Shamra-Ougarit et s'inscrit dans le cadre du thème « Cultures locales et cultures dominantes » de l'UMR 5133 *Archéorient* de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon. L'équipe, pluridisciplinaire, est composée de nombreux membres de la mission archéologique d'Ougarit, archéologues, archéozoologues, géologues, épigraphistes. Nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage mentionné note 1 pour de plus amples précisions.

LE MOBILIER DU PALAIS ROYAL D'UGARIT

L'étude de l'ensemble du matériel exhumé apparaît comme un complément indispensable à l'étude architecturale. Le palais proche-oriental de l'âge du Bronze est l'une des expressions du système palatial¹⁰. Il est par essence même de nature complexe. Centre du pouvoir politique et religieux, siège de l'administration centralisée, il est aussi la demeure du souverain¹¹. Chercher à définir la nature de palais, c'est étudier en particulier son mobilier dont la diversité typologique est le reflet, au moins en partie, de la pluri-fonctionnalité de l'édifice.

Ce mobilier devait comprendre des objets familiers appartenant au roi et à la famille royale, des pièces d'apparat liées au protocole royal, montrées ou portées à l'occasion de cérémonies, mais aussi de nombreux cadeaux offerts par les grands du royaume ou les ambassades étrangères. On peut imaginer que, parmi ces derniers, des pièces étaient exposées dans les lieux de réception du palais. Ce dernier étant un centre de stockage, on y entreposait également les biens de consommation destinés à la famille royale, mais aussi les matières premières et les produits de luxe contrôlés par l'État, en vue d'être consommés sur place ou redistribués. Enfin, il faut penser au mobilier nécessaire à l'administration (matériel des scribes), au personnel associé à la famille royale, ainsi qu'à la surveillance et à la protection de l'édifice.

D'une manière générale, les rapports de fouille publiés par C. Schaeffer sont consacrés pour une part importante à la description architecturale des constructions et le mobilier archéologique est, d'une certaine manière, « sous-représenté », à l'exception des pièces inscrites, au premier rang desquelles se trouvent les tablettes. Nous disposons le plus souvent de listes, non détaillées et non exhaustives, du matériel. Ces objets, fragmentaires ou complets, peuvent être de natures très différentes – tablettes, sceaux, vaisselle, récipients divers, meubles, éléments décoratifs, figurines, outils, armes, lingots de métal, parures, moules à outils et à bijoux, pièces de fourrures, etc. – et témoignent d'une grande diversité fonctionnelle, typologique (variété des matériaux et des formes) et stylistique¹². Le nombre des objets illustrés dans ces rapports est fort limité ; on retiendra la vaisselle d'albâtre¹³, des pièces relatives à l'armement¹⁴, lesivoires de la cour III¹⁵, un astragale de bovidé plombé¹⁶, des poids¹⁷, des moules à bijoux¹⁸, les objets de l'« ex-four » de l'« ex-cour V »¹⁹, etc. Bien des pièces mentionnées ne sont toutefois pas illustrées, comme par exemple un « beau seau en bronze à anse fixée par des attaches trilobées » retrouvé dans le puits de la cour dallée (cour I)²⁰ ; des restes de meubles plaqués de feuilles d'or²¹ ou encore une statuette représentant une figure féminine nue en bronze plaquée d'argent²².

10. Liverani 1974 ; Margueron 1987a.

11. Margueron 1987a.

12. Les objets sont conservés pour l'essentiel dans les musées du Louvre et de Damas. Une partie du matériel conservé à Damas n'a été accessible qu'à partir des années 1993-1994, à la suite d'une opération muséographique réalisée sous la direction de M. Yabroudi, avec l'aide de son assistante R. Shaar.

13. Schaeffer 1954-1955, pl. III : 1 ; Schaeffer 1956, p. 164-168.

14. Schaeffer 1951a, p. 13, fig. 6 ; Schaeffer 1954-1955, pl. IV : 2 ; Schaeffer 1962, fig. 61 : C, H, I, fig. 62 : C, G.

15. Schaeffer 1954, pl. VII-X et fig 4-9 ; Schaeffer 1954-1955, pl. II : 1 ; Schaeffer 1962, fig. 22 à 26.

16. Schaeffer 1957, pl. II ; Schaeffer 1962, fig. 64.

17. Schaeffer 1962, fig. 60.

18. Schaeffer 1957, pl. II ; Schaeffer 1962, fig. 58, 61 : K, 62 : I.

19. Schaeffer 1962, fig. 40 : 2, 3.

20. Schaeffer 1954, p. 20.

21. Schaeffer 1951b, p. 17 ; Schaeffer 1954-1955, p. 150.

22. Schaeffer 1962, p. 99.

Toutefois, certaines pièces exceptionnelles ont été très tôt étudiées telles le « vase de Niqmadu »²³, le scarabée dit de mariage d'Aménophis III et de Tiyyi²⁴, le sceau-cachet du roi du Hatti Mursili II²⁵ ou encore les célèbres ivoires de la cour III. Leur pourcentage reste cependant faible par rapport à l'ensemble des trouvailles et ces mêmes objets servent le plus souvent à illustrer les présentations générales portant sur le *Palais royal*²⁶. Les publications anciennes offrent ainsi une sélection d'objets-phares qui ne donne qu'une image partielle du mobilier du palais (exception faite des archives).

Des études thématiques récentes (ne portant pas uniquement sur le mobilier du palais) publiées par la mission sont venues combler des manques²⁷ : travaux de J.-C. Courtois sur les poids²⁸, de J. Gachet, A. Caubet, F. Poplin sur les ivoires²⁹, de J. Gachet et D. Pardee sur les modèles de foies en ivoire inscrits³⁰, de M. Yon, V. Karageorghis et N. Hirschfeld sur la céramique mycénienne³¹, de L. Badre sur les terres cuites locales³², de C. Schaeffer et P. Amiet sur les sceaux-cylindres³³, d'A. Caubet sur la vaisselle de pierre³⁴.

Une part non négligeable du mobilier retrouvé dans le *Palais royal*, constitué de plusieurs milliers de pièces, n'a toutefois pas été publiée. Si des inventaires détaillés existent pour certaines catégories de matériel (tablettes³⁵, ivoires³⁶, matières vitreuses³⁷), aucun inventaire systématique de l'ensemble des découvertes n'a encore été établi. C'est la raison pour laquelle nous avons entrepris d'établir un catalogue exhaustif des trouvailles sous la forme d'une base de données informatiques, et d'étudier le matériel inédit. Il est aujourd'hui nécessaire de vérifier un certain nombre de points parfois considérés trop rapidement comme « acquis » : par exemple, si, comme C. Schaeffer l'écrit : « les objets les plus fréquents que nous recueillons parmi les ruines du palais » sont les flèches et les éléments d'armure³⁸, ou encore si « l'absence de céramique » observée dans les secteurs dégagés au début des fouilles du palais³⁹ est une constante dans l'ensemble de l'édifice. En effet, rares sont les mentions de céramiques dans les rapports préliminaires. On glane quelques informations dans les rapports de fouilles : un « assez grand nombre de cruches » retirées du puits de la cour I⁴⁰, la « présence dans certaines pièces du palais de grandes jarres contenant des milliers de minuscules perles... »⁴¹, et un « magasin rempli de très grandes jarres, la plupart effondrées sur place lors de l'incendie du palais »⁴². Outre la rareté des données publiées, il semblerait que le fouilleur n'ait pas conservé l'intégralité des céramiques exhumées. Ainsi, les jarres mentionnées précédemment ne

23. Schaeffer 1954, p. 40-42 ; Schaeffer 1956, p. 164-168 ; Desroches-Noblecourt 1956.

24. Krieger 1956 ; Blankenberg-Van Delden 1969 ; p. 50-51, n° A42 ; Berman 1993.

25. Schaeffer 1951c ; Schaeffer 1956, p. 87-93 ; Güterbock 1956. Plus récemment, voir Salvini 1990.

26. Saadé 1979, p. 98-110 ; Courtois 1979, col. 1217-1234 ; Yon 1997, p. 46-55.

27. Ne sont indiquées ici que les études archéologiques. Il convient d'ajouter aux publications mentionnées en notes ci-après une présentation d'A. Caubet et M. Yon sur le mobilier d'Ougarit en général (Caubet, Yon 1996).

28. Courtois 1990.

29. Caubet, Poplin 1987 ; Gachet 1984, 1992, 2000 ; Gachet-Bizollon 2001.

30. Gachet 1995 ; Gachet, Pardee 2001.

31. Yon, Karageorghis, Hirschfeld 2000.

32. Badre 1980.

33. Schaeffer 1983 ; Amiet 1992.

34. Caubet 1991.

35. Bordreuil, Pardee 1989.

36. Gachet-Bizollon 2007.

37. Matoïan 2000a.

38. Schaeffer 1954, p. 21 ; Schaeffer 1957, p. 49.

39. Schaeffer 1951a, p. 11.

40. Schaeffer 1954, p. 20.

41. Schaeffer 1954, p. 25.

42. Schaeffer 1954, p. 23.

figurent pas dans les inventaires d'enregistrement du mobilier archéologique des campagnes de fouille correspondantes.

Les mentions de céramiques importées sont également fort rares ; le fouilleur signale des bols chypriotes⁴³ (cf. bols à lait en céramique *White Slip*) et des tessons mycéniens⁴⁴. L'étude récente de la céramique mycénienne conservée dans les collections du Louvre a cependant révélé l'existence de « plus d'une centaine de fragments » provenant des différentes zones du *Palais royal* (fouillées entre 1950 et 1955). De plus, nos recherches (en cours) portant sur le matériel conservé à Damas, ont montré l'existence de vases et de nombreux tessons inédits dont seulement une partie est enregistrée sur les inventaires des trouvailles.

Nous venons de souligner que C. Schaeffer n'a pas conservé la totalité des vases en céramique mis au jour dans le palais, probablement en raison de leur état de conservation. D'autres catégories de mobilier ont aussi fait l'objet d'un tri sélectif, comme la vaisselle d'albâtre. Lorsque C. Schaeffer présente les fragments de vases en albâtre inscrits du locus 31, il rapporte que la pièce « contenait plusieurs centaines d'autres fragments de vases en albâtre. Les efforts faits dans l'atelier du Musée de Damas en vue de les rassembler et de reconstruire les formes des vases sont cependant restés infructueux »⁴⁵. Seuls les fragments inscrits ont été enregistrés et préservés, le reste n'étant pas conservé probablement en raison d'un mauvais état de conservation. C. Schaeffer précise en effet que les fragments sont « noircis par les cendres de l'incendie »⁴⁶.

De même, certains objets en ivoire, matériau d'une grande fragilité, ne furent pas conservés par le fouilleur qui écrit : « Non loin de là, sous l'un des piliers effondrés, nous nous trouvâmes en face de plusieurs très grandes pyxides et de statuettes en ivoire complètement écrasées et réduites à l'état de poudre, impossible à sauver »⁴⁷.

L'étude typologique et stylistique du mobilier doit bien évidemment être complétée par une analyse de la documentation afférente aux contextes de découvertes afin d'obtenir les données spatiales et chronostratigraphiques les plus complètes possibles. Bien que le fouilleur ait eu pour souci de replacer dans leur contexte les milliers d'objets découverts⁴⁸, il est aujourd'hui nécessaire d'entreprendre une analyse critique de la documentation, qui rencontre un certain nombre de difficultés, inhérentes à l'exploitation de toute documentation ancienne : aspect lacunaire, perte d'informations⁴⁹, problèmes de concordance des données issues des différentes sources...

En premier lieu, il est nécessaire, dans la mesure du possible, de rechercher la localisation précise des objets⁵⁰. Il faut le plus souvent procéder par étapes : chaque donnée doit être vérifiée et confrontée à l'ensemble de la documentation disponible. Nous prendrons deux exemples afin d'illustrer notre propos. Le premier est celui du « masque » humain en calcaire découvert lors de la 18^e campagne (RS 18.157). Dans l'étude récente de M. Yon sur la sculpture locale à Ugarit, il est dit que l'objet provient « des fouilles du Palais royal »⁵¹. Si l'on se reporte aux sources plus anciennes, l'inventaire des trouvailles de l'année 1954 indique que l'objet a été retrouvé au point topographique 1459, « à l'est des Archives Sud, Magasin, 1,50 m » alors que dans les rapports de fouille, nous apprenons soit que l'objet a été « trouvé dans les

43. Schaeffer 1962 p. 97 et 1001.

44. Schaeffer 1962, p. 97 et 1001, fig. 63 : D.

45. Schaeffer 1956, p. 164.

46. Schaeffer 1951a, p. 11.

47. Schaeffer 1951a, p. 11.

48. Schaeffer 1957, p. 47 ; Schaeffer 1962, p. XVII et 93.

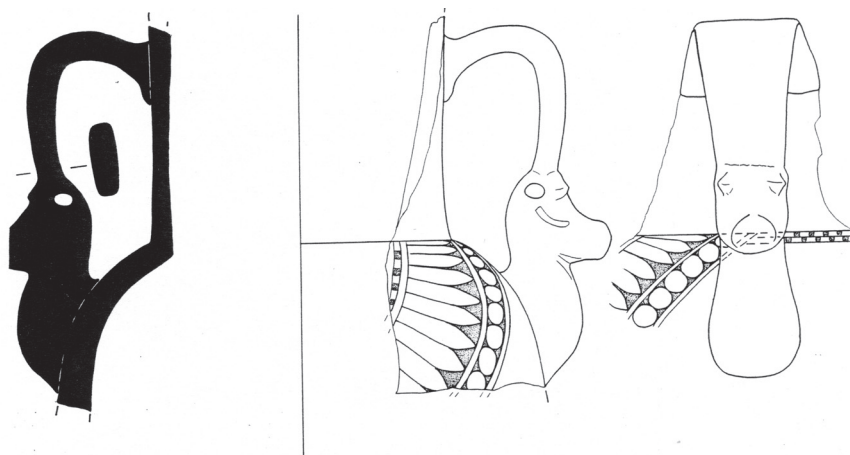
49. Voir en particulier la question des « points topographiques » : Callot 1994, p. 186.

50. Nous disposons de plusieurs plans publiés du *Palais royal* : Schaeffer 1951a, p. 15, fig. 7 (état du dégagement 1949) ; Schaeffer 1954, p. 17, fig. 1 (état de dégagement 1953) ; Schaeffer 1954, p. 51, fig. 3 (relevé de l'emplacement des ivoires dans la cour III) ; Schaeffer 1956, fig. 1 et 119, pl. VII ; Schaeffer 1957, pl. I (état de dégagement en 1955) ; Schaeffer 1962, fig. 20, 21 et 28 ; le plus complet est celui du dépliant intégré dans le volume d'*Ugaritica* IV, sur lequel sont indiqués la plupart des points topographiques.

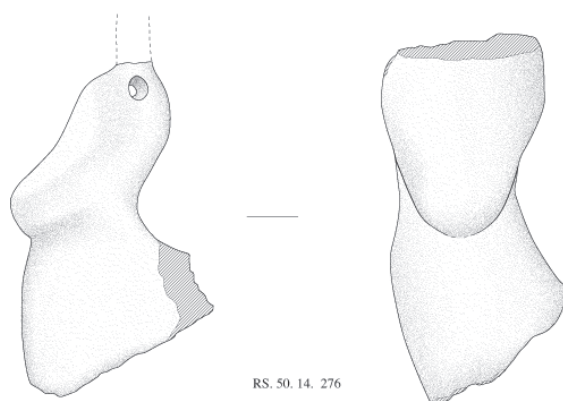
51. Yon 1991, p. 349.

décombres de la cour au bassin »⁵², soit qu'il provient du « vaste bâtiment immédiatement au Sud-Est du palais »⁵³. Une recherche sur le plan publié dans *Ugaritica* IV permet de repérer le point topographique dans la construction⁵⁴ au sud de la pièce 89 du *Palais royal*.

Le second exemple est celui de deux fragments d'une amphore en albâtre, dont les anses sont en forme de tête de gazelle, découverts indépendamment. Il s'agit du fragment RS 11.849 (*fig. 2*)⁵⁵ découvert avant-guerre au point topographique 2445 (devant le porche du Palais au nord) et du fragment RS 14.276 (*fig. 3*)⁵⁶, trouvé en 1950 au point topographique 224 (devant l'entrée du Palais, sur la place, légèrement au Sud) (*fig. 4*). Le premier correspond à un fragment de panse muni d'une anse en forme de tête de gazelle alors que le second se limite à un fragment en forme de tête de gazelle. La proximité de leur lieu de découverte ainsi que l'originalité de leur forme permettent d'avancer raisonnablement l'hypothèse que ces deux fragments faisaient partie du même vase.



*Fig. 2 - Anse en albâtre RS 11.849. H. cons. 17 cm.
Musée du Louvre.*



*Fig. 3 - Anse en albâtre. RS 14.276.
H. cons. 11,3 cm. Musée de Damas.*

52. Schaeffer 1954-1955, pl. II : 2.

53. « Où étaient installés des celliers, des magasins de vivres, des ateliers et, d'une manière générale, les communs... » (Schaeffer 1962, p. 27).

54. Cette construction n'a été que très partiellement dégagée.

55. Ce fragment, conservé au Louvre, a été publié par A. Caubet (1991, p. 228, pl. IV, 2 et XI, 5).

56. Ce fragment est signalé par A. Caubet (1991, p. 229).

Même si nous avons la chance d'être en présence d'un édifice palatial fouillé *in extenso*, ce qui n'est pas le cas de la plupart des palais du Proche-Orient ancien, le matériel exhumé lors des fouilles du *Palais royal* d'Ougarit n'offre cependant qu'une idée partielle de l'ensemble du mobilier d'un palais levantin du Bronze récent. Il ne correspond en effet qu'à la phase finale de l'existence de l'édifice. Or, nous savons que ce bâtiment a été construit en plusieurs étapes⁵⁷, que sa durée de vie a été de plusieurs siècles, et qu'il a subi au cours de son histoire plusieurs destructions, dont la dernière au début du XII^e s. av. J.-C. Cette histoire, qui conditionne l'étude et l'interprétation du mobilier, reste difficile à définir précisément faute d'informations directes. Ainsi, peu de choses sont connues sur la destruction finale. Le bâtiment a-t-il été partiellement vidé de son mobilier avant celle-ci ? Quelle fut la durée de l'événement ? Faut-il compter en semaines, en jours ou en heures ? Et qu'en est-il exactement des pillages ultérieurs ? En 1951, C. Schaeffer écrit que le *Palais royal*, après sa destruction définitive, « a dû être fouillé et refouillé dans l'antiquité à la recherche de tout ce qui avait pu y subsister de précieux ou d'utilisable »⁵⁸. L'archéologue rêverait d'un cas semblable à celui de Pompéi, ville moyenne d'une autre époque, dont les fouilles ont livré « un instant de vie figé », mais notre sujet nous impose une enquête longue et minutieuse.

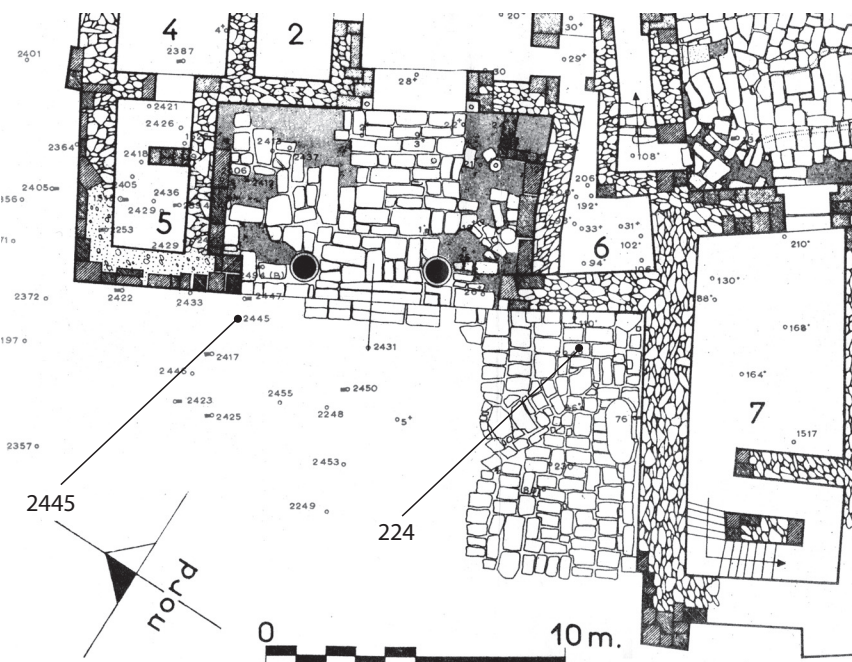


Fig. 4 - Entrée du Palais royal.

Il conviendra notamment de réfléchir sur les concentrations d'objets observées [dans les pièces (20 à 32) au sud de la cour II, dans les « magasins » (pièces 89 et 90), dans les locaux de l'aile nord-est (pièces 52 à 56) ou encore dans la cour V et les pièces alentours] par le fouilleur et qui l'ont amené à parler dans certains cas de l'existence de « magasins », de « manufactures » ou d'« ateliers », hypothèses qui sont pour certaines déjà remises en cause par d'autres chercheurs (voir notre conclusion).

Un autre thème de recherche portera sur les spécificités du mobilier du *Palais royal*, dont le caractère singulier a déjà été souligné pour certaines catégories d'objets, qu'il s'agisse de la

57. Schaeffer 1962, p. 9 ; Margueron 1995b.

58. Schaeffer 1951a, p. 11.

nature même de ces objets, comme par exemple les différentes archives, ou des matériaux utilisés, comme l'ivoire d'éléphant⁵⁹ ou certaines roches⁶⁰. Avant de présenter les premiers résultats de notre étude sur les matières vitreuses, nous souhaitons également souligner le nombre élevé des pièces inscrites (inscriptions en cunéiformes, en hiéroglyphes égyptiens ou en hiéroglyphes louvito-hittites) retrouvées dans l'édifice palatial (exception faite des centaines de tablettes) : foies inscrits⁶¹, vaisselle d'albâtre (travertin) marquée aux noms de pharaons du Nouvel Empire⁶², scarabée de mariage d'Aménophis III et Tiye⁶³, poids inscrit⁶⁴, élément de moule avec signes cunéiformes⁶⁵. Dans le domaine de la glyptique, on retiendra le sceau de Mursili II, un des rares cachets avec une inscription en hiéroglyphes louvito-hittites retrouvés à Ougarit⁶⁶, ainsi que les deux sceaux-cylindres portant une inscription en cunéiformes alphabétiques. Sur un corpus d'environ 750 sceaux-cylindres datés du Bronze récent mis au jour à Ougarit et à Minet el-Beida, seule une quarantaine provient du *Palais royal* ou de ses abords, dont deux sceaux inscrits⁶⁷ représentant un quart des sceaux-cylindres inscrits d'Ougarit⁶⁸.

LES PREMIERS RÉSULTATS DE L'ÉTUDE DES MATIÈRES VITREUSES

L'étude de l'ensemble des objets en « faïence », en « bleu égyptien », en verre et en céramique argileuse à glaçure découverts sur les sites de Ras Shamra-Ougarit et de Minet el-Beida – soit un corpus de presque 20 000 pièces – a montré que plus de 98 % du matériel provient de Ras Shamra. La majeure partie des objets date de la période du Bronze récent. La variété des contextes de découverte indique que ce matériel entourait les vivants et accompagnait les morts dans l'au-delà. Dans les lieux de vie, les matières vitreuses sont présentes dans les habitations privées et dans le secteur palatial⁶⁹. S'il semble difficile d'assigner de manière générale une catégorie ou un type d'objets à un contexte particulier, il est possible d'entrevoir certaines spécificités pour le matériel provenant du *Palais royal*.

Notre propos se veut une présentation des principales données et non un catalogue exhaustif qui sortirait du cadre de cet article : il est organisé en fonction des différents matériaux. Nous commençons par le matériel en céramique argileuse à glaçure et celui en « bleu égyptien », qui sont fort restreints, avant de continuer avec les corpus beaucoup plus importants du verre et de la « faïence ».

59. Caubet, Poplin 1987.

60. Un programme spécifique d'identification des roches, en collaboration avec C. Chanut et J.-C. Icart, est en cours.

61. Gachet, Pardee 2001.

62. Schaeffer 1954, p. 41 ; Schaeffer 1956, p. 164-168 ; Caubet 1991, p. 213-214.

63. Voir note 22.

64. Poids inscrit du chiffre 10 : Schaeffer 1962, fig. 60 : E, p. 95 ; on peut aussi signaler un poids découvert lors de la fouille de la place au Sud du *Palais royal* : Schaeffer 1962, p. 119, fig. 80.

65. RS 15.219, point topographique 123 : moule destiné à fabriquer un pendentif à décor végétal. Une de ses tranches présente trois signes cunéiformes (?) gravés en creux. Schaeffer 1962, fig. 61 : K, p. 95 (les signes ne sont ni décrits ni illustrés). Yon in *Cat. expo Syrie, Mémoire et civilisation*, 1993, n° 188.

66. Voir note 23. Pour les pièces publiées : Schaeffer 1937, p. 145 ; Forrer 1937 ; Schaeffer 1956, p. 55-56 et 63-64, fig. 88 et 89 ; Bordreuil, Pardee 1989, p. 45 et 166.

67. Amiet 1992, n° 449 et 450. L'une des deux pièces est le sceau du « comptable en chef des gardes du roi qui habitent le périmètre du palais et la porte du palais ».

68. Amiet, Bordreuil 1990.

69. Matoïan 2000a, 2001.

La céramique argileuse à glaçure et le « bleu égyptien »

Nous avons identifié 27 vases en céramique argileuse à glaçure provenant de Ras Shamra et de Minet el-Beida. Si quelques vases sont issus des quartiers d'habitations (*Centre de la Ville*), les trois-quarts des spécimens furent retrouvés dans des sépultures⁷⁰. Seuls deux spécimens sont issus des fouilles du *Palais royal*. Un vase complet⁷¹ a été retrouvé lors de la fouille du locus 69 au sud de la cour V (*fig. 5*) et un vase incomplet⁷² provient du locus 53 (*fig. 6*). Il semble difficile de reconnaître pour le moment une réelle spécificité liée au bâtiment palatial en raison du caractère homogène de la production et du nombre peu élevé des découvertes. Toutefois, le profil du vase du locus 53 est caractérisé par une carène très prononcée que l'on ne retrouve sur aucune pièce d'Ougarit.

Bien que le corpus des objets en « bleu égyptien » découverts à Ras Shamra et à Minet el-Beida soit dix fois plus important que celui de la céramique glaçurée, aucun artefact n'a été retrouvé dans le *Palais royal* à l'exception d'une petite série de blocs de matière brute⁷³. Une seule pièce pourrait être rattachée au mobilier de l'édifice palatial. Il s'agit d'un sceau-cylindre retrouvé « à la limite et en dehors de l'enceinte du palais » au sud⁷⁴ ; il pourrait en effet éventuellement provenir de l'effondrement de l'étage du bâtiment.

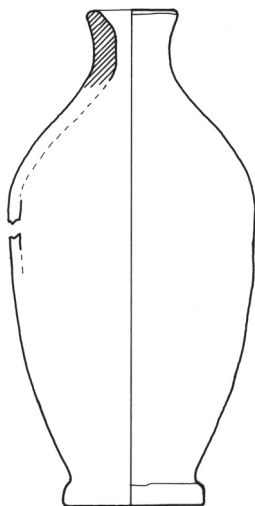


Fig. 5 - RS 17.302. H. 12,9 cm.

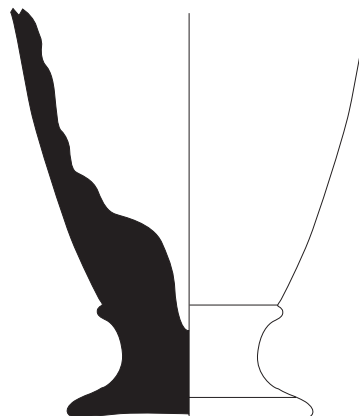


Fig. 6 - RS 15.535. H. cons. 10,5 cm.

Vases en céramique argileuse à glaçure. Musée de Damas.

Le verre

Le *corpus* des objets en verre d'Ougarit (un millier de pièces) est caractérisé par sa diversité typologique et, contrairement aux deux matériaux précédents, les trouvailles sont abondantes dans le palais.

Plusieurs centaines de perles. Nous retiendrons en premier la découverte d'un ensemble de 300 perles en verre dans le locus 53, localisé dans le secteur nord-est du *Palais royal*. Ces perles sont de formes

70. Matoïan 2000a ; Matoïan, Bouquillon 1999.

71. Matoïan 2000a, cat. cér. 12, RS 17.302, point topographique 1194.

72. RS 15.535, point topographique 124, locus 53 (au nord-est). Ce vase, identifié récemment, ne figure pas dans l'inventaire que nous avons dressé précédemment (Matoïan, Bouquillon 1999 ; Matoïan 2000a).

73. Matoïan 2000a ; Matoïan, Bouquillon 2000, 2003.

74. Matoïan 2000a, cat. bleu 197 : RS 15.286, point topographique 48 ; Schaeffer 1983, p. 116 et 166 ; Salje 1990, p. 199. Ce sceau a été rattaché par C. Schaeffer à l'« atelier RS 5.260 » qui comprend des sceaux en « bleu égyptien » et d'autres en « faïence ».

géométriques simples (annulaires, globulaires, globulaires dissymétriques, globulaires aplaties) ; le matériau dont elles sont constituées est aujourd'hui très altéré (*fig. 7*)⁷⁵.



Fig. 7 - Perles en verre RS 15.310. Musée de Damas.

Quelques trouvailles isolées méritent également d'être signalées, comme un fragment de grande perle tubulaire à décor de filets⁷⁶ provenant de la salle dite du trône⁷⁷ et une perle d'espacement⁷⁸ retrouvée dans le *locus* 1 (dans sa partie méridionale correspondant au *locus* 1bis dans la nouvelle numérotation établie par J.-C. Margueron et O. Callot). Plusieurs perles d'espacement en verre ont été découvertes à Ougarit. Ces spécimens s'inscrivent parfaitement dans l'ensemble des perles d'espacement en verre bleu moulé retrouvées en Iran, en Mésopotamie, en Syrie-Palestine, en Grèce et en Égypte dans des contextes du Bronze récent. L'exemplaire du Palais royal se distingue par un décor de motif de « gerbe »⁷⁹, type de décoration proche de modèles retrouvés en Mésopotamie (à Nuzi) et au Levant (Tell Abu Hawam et Megiddo)⁸⁰.

La fouille du Palais royal a également livré des pièces en verre exceptionnelles : un élément de statuaire et des éléments d'incrustations en verre bleu moulé.

Un élément de statuaire en forme de tête de bovidé. Dans le *locus* 52, localisé dans le secteur nord-est du *Palais royal*, a été retrouvé un objet en verre polychrome remarquable par sa forme et sa technique. Il s'agit d'une pièce en forme de tête de bovidé d'assez grandes dimensions (*fig. 8*), qui constituait peut-être un élément de statue ou de meuble. Nous avons déjà présenté cet objet⁸¹ et émis l'hypothèse que sa matière, d'aspect marbré, permettait d'établir des rapprochements avec une série restreinte de perles, de vases et de briques fabriqués dans un matériau vitreux d'aspect marbré, provenant pour l'essentiel de Mésopotamie (Tell Brak, Nuzi) et du Khuzistan (Suse). L'étude en laboratoire de la

75. Matoïan 2000a, cat. verre 94-117, 183-257, 371-422 et 505-654 : RS 15.310, point topographique 122.

76. Matoïan 2000a, cat. verre 63 : RS 18.278, point topographique 1357.

77. Cf. interprétation de J.-C. Margueron (1995b) = *locus* 71 de C. Schaeffer.

78. Matoïan 2000a, cat. verre 882 : RS 13.40, point topographique 19 ; Matoïan 2000b, p. 38-39, fig. 27.

79. Une autre perle d'Ougarit, provenant du secteur fouillé au nord-ouest du *Palais royal*, présente un décor similaire (Matoïan 2000b, p. 38, fig. 26).

80. Aux références données dans Matoïan 2000b, il convient d'ajouter : Spaer 2001, p. 58-59.

81. Matoïan 2000a, cat. verre 959 ; Matoïan 2000b, p. 32, fig. 9, photographie couleur 2.

tête d'animal d'Ougarit serait indispensable afin de caractériser sa matière. Le caractère original de l'objet permet d'envisager une production locale ainsi que cela a déjà été proposé ; cependant, rien n'empêche de supposer une provenance orientale et d'imaginer que cet objet tout à fait exceptionnel faisait partie du cortège des cadeaux diplomatiques accompagnant une ambassade et qu'il fut offert au roi ou à l'un des membres de son entourage, comme tendrait à le conforter le lieu de sa découverte

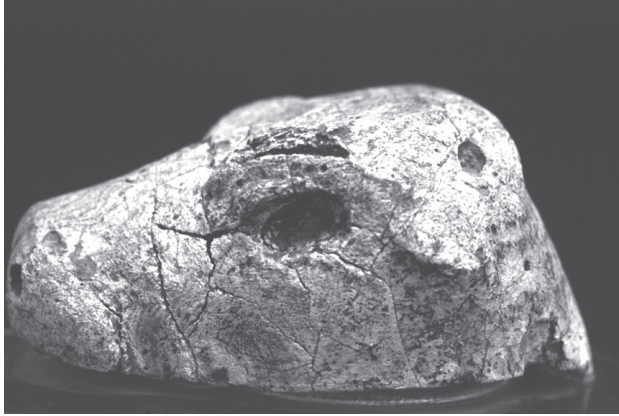


Fig. 8 - Tête de bovidé en verre RS 15.240.
L. 12,4 cm. Musée de Damas.

Les éléments d'incrustation en verre bleu moulé. Nous avons déjà signalé par ailleurs⁸² une série de pièces en verre bleu moulé provenant du *Palais royal* (locus 37 proche de la cour III et locus 45 jouxtant le jardin) ou de ses abords (au nord-est ou à l'est) ; ces pièces sont interprétées comme des éléments d'incrustation destinés originellement à l'ornementation du mobilier. Nous avons alors répertorié des pièces en forme de baguettes fusiformes, d'autres en forme de boucles, ainsi qu'une plaquette rectangulaire incomplète, une baguette rectangulaire dont l'une des extrémités est courbe, ainsi qu'un fragment d'arc. Des recherches récentes au musée de Damas nous ont permis d'identifier deux nouveaux éléments d'incrustation en forme de pétales (fig. 9), type également attesté à Lachish au Levant méridional⁸³. Ces pièces viennent compléter le dossier des attestations archéologiques connues à Ougarit de meubles composites mêlant des matériaux de différentes couleurs.

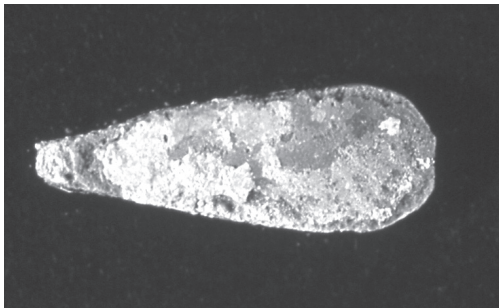


Fig. 9 - Pétale en verre. H. 4,3 cm.
Musée de Damas.

Les objets en « faïence »

Le répertoire des objets en « faïence » mis au jour dans le *Palais royal* est plus important que ceux des trois matériaux étudiés précédemment. Il comprend notamment plusieurs « ensembles » constitués chacun de plusieurs centaines, voire plusieurs milliers, de perles en « faïence » de différentes couleurs. Ces perles

82. Matoïan 2000a, cat. verre 941-954, b, p. 33-36.

83. Tufnell *et al.* 1940, pl. XXIV : 85.

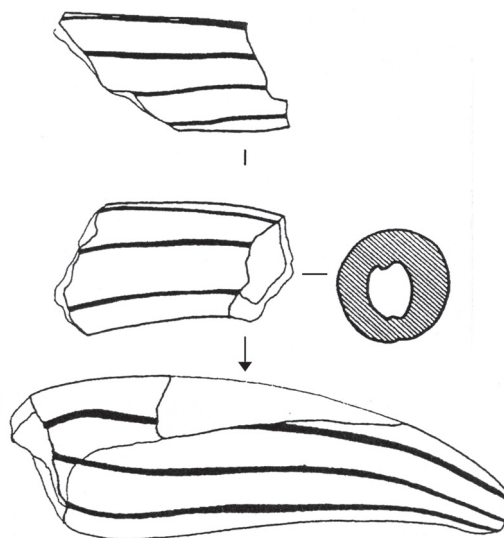
sont majoritairement de petites dimensions, de forme annulaire, discoïdale et discoïdale crénelée ; quelques spécimens en forme de rosace sont également attestés⁸⁴.

Ces « ensembles » dont la nature reste en grande partie énigmatique proviennent de différents lieux : grande cour dallée ou cour I (RS 15.506) ; locus 62 (RS 28.48, point topographique 352), locus 63 (RS 16.72, point topographique 241), locus 68 (RS 17.170, point topographique 1220). Le fouilleur donne parfois des précisions ; nous savons ainsi que l'ensemble RS 17.170 a été retrouvé sur le sol, avec des tablettes. Dans d'autres cas, les informations sont vagues, comme pour l'« ensemble » RS 16.230 qui provient de la « région est » du *Palais royal*, sans aucune indication supplémentaire. Les nettoyages réalisés récemment à l'occasion du programme d'étude architecturale ont permis la découverte d'un nouvel « ensemble »⁸⁵ dans le locus 48 (secteur nord de l'édifice).

C. Schaeffer signalait aussi, dans son rapport publié en 1954, « la présence dans certaines pièces du palais de grandes jarres contenant des milliers de minuscules perles discoïdes en cornaline, lapis, ou en faïence bleu azur imitant le lapis-lazuli, destinées à être cousues sur les vêtements dont le roi gratifiait ses sujets ou ses dignitaires »⁸⁶. Si nos recherches ont permis d'identifier dans les musées du Louvre et de Damas plusieurs milliers de perles annulaires en « faïence » de différentes couleurs, les inventaires des trouvailles des campagnes de 1951, 1952 et 1953 ne fournissent malheureusement aucune donnée sur les jarres signalées par C. Schaeffer.

Le mobilier du *Palais royal* comprend d'autres objets en « faïence » de types très variés. Nous retiendrons notamment le nombre élevé de pièces de style égyptien ou encore l'existence de formes rares voire uniques.

Les objets de style égyptien. Les pièces de style égyptien relèvent de différentes catégories typologiques. Nous avons répertorié plusieurs vases parmi lesquels une coupe hémisphérique à décor nilotique, un calice et un gobelet lotiformes, une patère, ou encore un vase en forme de cucurbitacée (*fig. 10*). Ce dernier



*Fig. 10 - Vase en « faïence » RS 18.253, et proposition de reconstitution.
L. cons. 7,3 cm. Musée de Damas.*

84. Matoïan 2000a.

85. RS 98.28 : 74 perles annulaires en « faïence » (Matoïan 2000a, cat. faïence 9312-9385).

86. Schaeffer 1954, p. 25.

provient du locus 46 localisé dans le secteur nord-est du palais⁸⁷. La forme de ce vase n'est attestée dans le répertoire d'Ougarit que par deux spécimens incomplets ; l'autre exemplaire appartient au mobilier funéraire de la tombe de la maison dite de *Patili* dans la *tranchée Sud-acropole*⁸⁸. Les deux pièces sont recouvertes d'une glaçure bleue ou verte et présentent un décor de lignes noires évoquant l'épiderme du végétal. La plupart des parallèles connus provient d'Égypte (retrouvés dans des tombes à Gurob et à Sedment⁸⁹), mais il convient également de signaler un objet similaire et de dimension comparable découvert dans une tombe d'Enkomi⁹⁰.

Le mobilier du palais comprend également des objets de dimensions plus modestes tels une pièce en forme de goutte décorée du signe *néfer* retrouvée dans le locus 80 au sud-ouest du palais (*fig. 11*)⁹¹ et deux pendentifs incomplets en forme de grappe de raisins, en « faïence » monochrome gris-bleu⁹² (*fig. 12*) découverts dans l'« ex-cour VI », maintenant dénommée « salle 132 » par J.-C. Margueron⁹³. Ce dernier type est illustré à Ougarit par trois autres spécimens (un spécimen provenant de la *tranchée Ville sud* et les deux autres de Minet el-Beida). La technique⁹⁴ et le style⁹⁵ de ces objets permettent de proposer de

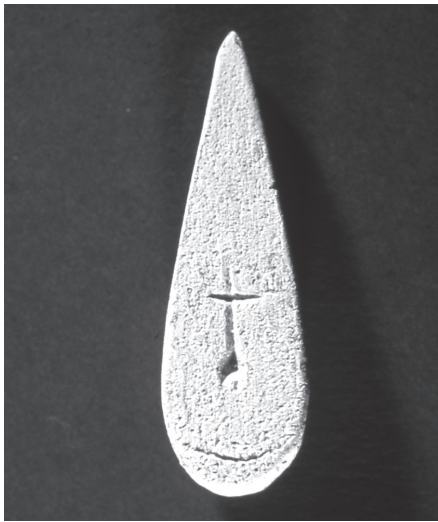


Fig. 11 - « Goutte » en « faïence » RS 19.223.
H. 4,2 cm. Musée de Damas.

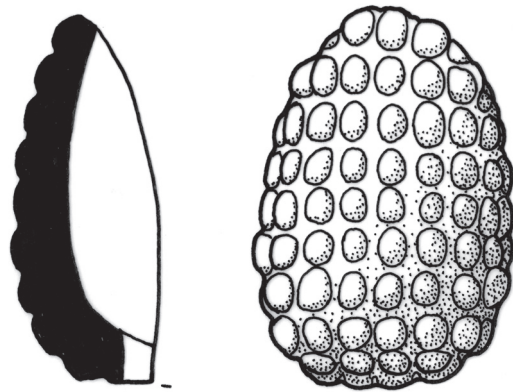


Fig. 12 - Pendentif en « faïence » RS 18.244.
H. 5,2 cm. Musée de Damas.

87. Matoïan 2000a, cat. faïence 17751 : RS 18.253 et p. 202.

88. Matoïan 2000a, cat. faïence 17752.

89. Cat. expo. *Egypt's Golden Age...*, p. 115, n° 102.

90. Lagarce 1986, p. 140.

91. RS 19.223 : l'objet est façonné dans une pâte siliceuse jaune. Schaeffer 1962, p. 99 et p. 76, fig. 62 : F ; Matoïan 2000a, cat. faïence 17326.

92. Matoïan 2000a, cat. faïence 17315-17316.

93. Margueron 1995b, p. 189-190.

94. Ces objets sont recouverts d'une glaçure bleu-gris, qui repose sur un corps siliceux de même couleur. Les analyses en laboratoire de deux pièces ont montré que la coloration est obtenue grâce à l'ajout d'oxyde de cobalt dont l'origine est à rechercher dans les oasis du désert égyptien (Caubet, Kaczmarczyk 1987, p. 50 ; Bouquillon, Matoïan 2007).

95. Comparaisons en Égypte : Petrie 1894, pl. XIX, n° 441-443 et 446-448 ; Cat. expo. *Egypt's Golden Age...*, p. 42, n° 12. Un objet similaire provient de Tell Abu Hawam (Hamilton 1935, p. 65, n° 424, pl. XXXIX:2 ; Balensi 1980, p. 130, n° 424), mais la technique est différente corps blanc et glaçure bleu pâle.

manière raisonnable l'hypothèse d'une origine égyptienne. Les deux spécimens du palais ont été mis au jour dans un espace interprété aujourd'hui par J.-C. Margueron comme une « salle de réception ou des banquets », comprenant une partie surélevée destinée au roi. Peut-être faisaient-ils partie du décor de cet espace destiné à recevoir les hôtes du souverain.

Quarante fines plaquettes en « faïence » monochrome gris-bleu méritent également d'être signalées ⁹⁶ (fig. 13). Elles ont été retrouvées dans la partie occidentale de la Cour III (espace 146 pour J.-C. Margueron et O. Callot) ⁹⁷. Bien que nous n'ayons retrouvé aucun parallèle précis ⁹⁸, nous pensons qu'il peut s'agir de pièces destinées à être plaquées ou incrustées sur des éléments de mobilier, ce que semble conforter leur découverte dans le secteur d'où provient la majeure partie du mobilier en ivoire ⁹⁹.

Un rapprochement entre cette découverte et le contenu d'un document récemment découvert à Ougarit, dans la maison dite d'*Ourtenou*, peut à notre avis être établi. Il s'agit d'une lettre envoyée par la chancellerie égyptienne au roi d'Ougarit, au temps du pharaon Merneptah, dans laquelle il est fait mention de « 500 plaques de pierre blanche, 300 plaques de lapis-lazuli artificiel et 200 plaques de cornaline, ou de pierre rouge » ¹⁰⁰. S. Lackenbacher pense à des plaques décoratives incrustées sur du mobilier d'ébène, ce matériau faisant également partie des cadeaux envoyés par l'Égypte et cités dans ce courrier. D'après le contenu de la lettre, ce matériel aurait été destiné au réaménagement d'un lieu saint, peut-être le temple de Baal. Cependant, S. Lackenbacher émet l'hypothèse d'un mobilier d'ébène incrusté destiné au palais ¹⁰¹. La couleur gris-bleu des plaquettes de « faïence » découvertes dans le *Palais royal* permet un rapprochement avec le lapis-lazuli artificiel cité dans le document ¹⁰², à moins que le texte ne fasse référence à du verre, ce qui permettrait un rapprochement avec les incrustations en verre bleu mentionnées ci-dessus.



Fig. 13 - Plaquettes en « faïence » RS 16.412. H. 1,1 à 1,4 cm. Musée de Damas.

96. Matoïan 2000a, cat. faïence 17583-17622, RS 16.412. Leur longueur est pour la plupart de 1,30 ou 1,40 cm et leur épaisseur de 0,10 cm.

97. Au point topographique 302 bis, localisé au sud du point 302.

98. Nos recherches ne nous ont pas permis d'identifier d'éléments strictement identiques ni dans le matériel égyptien du Nouvel Empire, ni dans le matériel proche-oriental. Les pièces d'Ougarit font toutefois penser aux nombreuses « plaquettes en pâte blanchâtre recouvertes d'émail bleu » retrouvées dans les hypogées princiers du Bronze moyen de Byblos (Montet 1928, n° 726-830 ; Chéhab 1937, p. 15, n° 61, fig. 10).

99. C. Schaeffer avait quant à lui émis l'hypothèse d'éléments en rapport avec une « boîte pour jouer ».

100. Lackenbacher 1995, p. 80.

101. Lackenbacher 1995, p. 81.

102. L'analyse en laboratoire de ces objets est prévue, car elle serait susceptible d'apporter des éléments discriminants quant à leur origine. En effet, si le colorant employé est un oxyde de cobalt dont l'origine est égyptienne (Kaczmarczyk 1986), on pourrait alors assigner une provenance semblable aux plaquettes.

Des formes rares. Le mobilier du *Palais royal* comprend un certain nombre d'objets en « faïence » de formes peu communes, dont plusieurs sont inédits. On peut noter entre autres un rhyton incomplet qui conserve des éléments d'un décor figuratif exceptionnel¹⁰³, provenant de la pièce 6, ainsi qu'une boîte semi-cylindrique à compartiments¹⁰⁴, découverte dans la cour I (fig. 14). Cette dernière forme est rare à Ougarit¹⁰⁵. Il s'agit d'un récipient à fond plat, de faible hauteur (environ 2,5 cm), dont l'intérieur est divisé en trois compartiments de forme sub-triangulaire, d'égale contenance. La paroi extérieure du vase est décorée de trois bandes horizontales parallèles séparées par des incisions, une bande jaune centrale encadrée de deux noires. Le bord rectiligne présente en son centre un renflement à l'emplacement d'un trou (d'un diamètre de 4 mm) qui servait probablement à la fixation d'un couvercle pivotant. Ce système de fermeture est restitué par comparaison avec des exemplaires complets mis au jour en Égypte¹⁰⁶. La forme est rare au Proche-Orient ; quelques parallèles en « faïence » sont connus à Meskéné-Emar¹⁰⁷ ainsi qu'à Assur¹⁰⁸, et des formes relativement proches sont attestées à la même période dans d'autres matériaux (albâtre, obsidienne, céramique)¹⁰⁹.

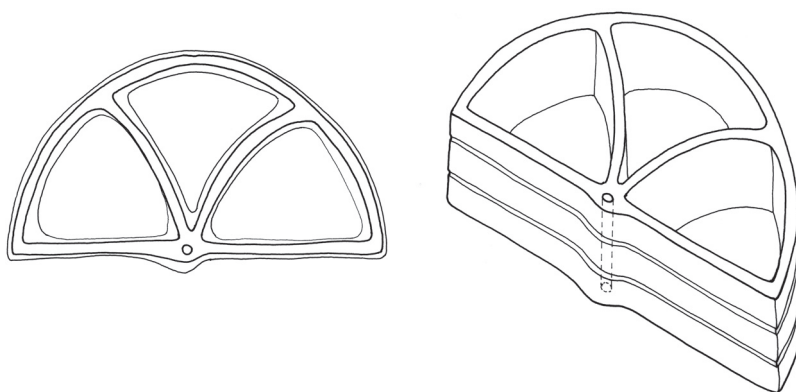


Fig. 14 - Boîte à compartiments en « faïence » RS 15.255. H. 2,58, la. 6,55 cm. Musée de Damas.

Nous souhaiterions terminer avec une pièce (fig. 15b) connue depuis longtemps par les publications¹¹⁰. Il s'agit d'un pommeau en « faïence » monochrome vert pâle (hauteur de 5,1 cm), dénommé par le fouilleur « tête de sceptre ou d'idole »¹¹¹. L'objet provient de la fouille de l'« ex-four aux tablettes » de

103. Matoïan 2000a, cat. faïence 17727. Ce vase sera l'objet d'une étude détaillée ultérieure.

104. Matoïan 2000a, cat. faïence 17771.

105. Un autre exemplaire, fragmentaire, provient de l'*Acropole* (Matoïan 2000a, cat. faïence 17770).

106. Vandier d'Abbadie 1972 p. 47-48, n° 131 ; cat. expo. *Gifts of the Nile...*, p. 219, n° 94.

107. Matoïan à paraître (a), cat. n° 129. Le spécimen d'Emar présente la même décoration extérieure que les boîtes d'Ougarit. Ce décor peut également être rapproché de celui d'une tasse en « faïence » d'Enkomi (Lagarce 1986, p. 140, pl. XXVII : 12).

108. Andrae 1935, p. 101, pl. 42i.

109. Un vase en albâtre incomplet provient du *Quartier résidentiel* d'Ougarit. Sa paroi externe est décorée de deux lignes parallèles incisées qui rappellent le décor en relief polychrome des spécimens en « faïence », mais il ne comprend que deux compartiments internes (Caubet 1991, p. 213 : RS 1-31.[002], pl. XII : 11). Un spécimen a également été repéré dans le répertoire de la vaisselle de pierre d'Alalakh (Woolley 1955, pl. LXXXIII : b). Cette forme est attestée aussi à Tell Brak dans le domaine de la terre cuite. La fouille du niveau 5 de ce site de la Djézireh syrienne a livré un petit plat à compartiments de même forme dont la paroi extérieure est décorée par le déroulé d'un sceau-cylindre (Oates, McDonald 1997 p. 32, fig. 50 ; p. 56-57, fig. 74, et p. 210-211, fig. 205 : 538).

110. Matoïan 2000a, cat. faïence 17632, RS 18.149.

111. Schaeffer 1962, p. 37, 54, fig. 37, p. 56, fig. 38, p. 58, fig. 40 : 2 ; Margueron 1995a, p. 59 et 61.

l'« ex-cour V » du *Palais royal*. Sa forme est rare et mérite une attention particulière. Sa base circulaire est surmontée d'une partie en forme de cylindre aplati muni de deux oreillettes latérales. La paroi est percée transversalement, sous ces appendices, de deux perforations destinées à la fixation de l'objet.

Cet objet peut être rapproché de deux autres pièces inédites. La première, sculptée dans l'albâtre, provient aussi d'Ougarit (*fig. 15a*) ; ses dimensions sont plus petites ; sa portion tubulaire est plus réduite et sans perforations transversales ; ses oreillettes présentent un disque central en léger relief ¹¹², qui n'apparaît pas sur le spécimen en faïence.



a - Faïence, RS 18.149. H. 5,1 cm. b - Albâtre, RS 26.302. H. 3 cm

Fig. 15 - Pommeaux. Musée de Damas.

La seconde, façonnée en « faïence », étonne par son origine très lointaine : elle provient en effet de Suse (aujourd'hui conservée dans les collections du Musée du Louvre) ¹¹³ ; elle est d'une hauteur de 4 cm et sa base possède deux perforations ; la partie centrale de chacune de ses oreillettes présente une petite cavité. Ce pommeau est particulièrement important, car les parallèles entre Ougarit et l'Iran dans le domaine de la culture matérielle restent à ce jour assez rares : on peut citer par exemple, dans le domaine des matériaux vitreux, les gobelets en « faïence » décorés d'un visage féminin en relief.

CONCLUSION

Le mobilier du *Palais royal* d'Ougarit constitue une source de documentation exceptionnelle pour la compréhension de la civilisation palatiale du Levant au Bronze récent. Cet article n'est qu'un essai présentant les premiers résultats d'une étude en cours, fondée sur une approche archéologique, archéométrique et épigraphique des vestiges mobiliers, qui s'inscrit dans le cadre d'un programme collectif.

Il convient de rappeler que les fouilles du bâtiment ont également livré, à côté des objets manufacturés, certaines matières premières. Dans ses rapports, C. Schaeffer signale des lingots de métal ¹¹⁴, des blocs de

112. RS 26.302, conservé dans les réserves du musée de Damas : H. 3 cm ; l. 2,65 cm ; ϕ trou 1,7 x 2 cm.

113. Louvre, numéro de fouille 823 A. Nous remercions vivement A. Caubet de nous avoir indiqué cette comparaison.

114. Schaeffer 1962, fig. 62 : B.

pierres semi-précieuses¹¹⁵. Par ailleurs, nos propres recherches sur les matériaux vitreux nous ont permis d'inventorier deux séries de petits blocs de matière brute, les uns en « bleu égyptien » et les autres en verre¹¹⁶. La présence de ces blocs dans l'enceinte du *Palais royal* nous conduit à proposer deux hypothèses.

La première serait qu'ils constituent les témoins de la présence d'un atelier de fabrication. Cependant, aucun autre indice archéologique ou textuel ne vient étayer cette proposition¹¹⁷. La seconde hypothèse serait que ces blocs faisaient partie des nombreux produits entreposés dans le *Palais royal*. Cette situation est en parfait accord avec ce que l'on sait de l'économie du royaume d'Ougarit contrôlée par le pouvoir royal¹¹⁸. L'un des rôles du palais proche-oriental est de constituer un lieu de stockage, de concentration de richesses à des fins de prestige et de luxe¹¹⁹. La matière brute pouvait y être simplement conservée dans l'attente de son utilisation (ou de son exportation)¹²⁰. Ougarit n'est pas un cas unique puisque d'autres édifices palatiaux du second millénaire av. J.-C. ont livré des lingots de verre, comme à Alalakh ou encore à Tell Brak. Ces comparaisons établies avec d'autres sites proche-orientaux permettent de conclure en insistant sur le fait que l'étude du mobilier du *Palais royal* d'Ougarit ne prendra toute sa signification que si les résultats obtenus à l'échelle du royaume sont replacés dans un cadre élargi à l'échelle du Proche-Orient et de la Méditerranée orientale.

115. Schaeffer 1957, p. 48.

116. Matořian 2000b, c ; Matořian, Bouquillon 2000, 2003.

117. Si C. Schaeffer signale l'existence d'« ateliers » dans le palais, aucun d'eux n'est en rapport avec la production de pièces en matériaux vitreux. Il parle d'ateliers d'orfèvres, de bijoutiers et d'ivoiriers (Schaeffer 1957, p. 47-49 ; Schaeffer 1962, p. 17). « L'inventaire des objets trouvés dans les locaux des archives est, sud et sud-ouest ou dans leurs voisinages immédiats montre que dans la même région du palais étaient installés des ateliers où travaillaient des orfèvres ou des bijoutiers, ce dont témoignent les moules pour parures, les blocs bruts de pierres précieuses (calcédoine, malachite, lapis-lazuli, cornaline), les poids et les objets divers (statuettes, coffrets en ivoire, vases en albâtre). À côté des archives centrales, nous avons trouvé d'autre part, l'atelier d'ivoirier avec de nombreuses pièces inachevées. Le produit de ces ateliers n'était, sans doute, pas exclusivement destiné à l'usage des rois et aux familiers de la cour (cf. inventaires de cadeaux ou tributs). » (Schaeffer 1957, p. 48). J.-C. Margueron (Margueron 1979, p. 18-20) et J. Gachet (Gachet 2000, p. 142-143) ont réfuté l'hypothèse de l'existence d'un atelier d'ivoirier.

118. Heltzer 1979.

119. Liverani 1974.

120. Un texte d'Ougarit révèle l'exportation de verre (RS 17.1444 : PRU VI, 6 ; Heltzer 1978, p. 35, n° 63, et p. 80 ; Lackenbacher 2002, p. 196-198). Il s'agit d'une lettre adressée au préfet d'Ougarit par un dénommé *Zulanna* qui demande du verre en échange de cadeaux envoyés.

BIBLIOGRAPHIE

- AMIET P. 1992, *RSO IX, Corpus des Cylindres de Ras Shamra-Ougarit I : Sceaux-cylindres en hémate et pierres diverses*, ERC, Paris
- AMIET P., BORDREUIL P. 1990 « Baalim VI », *Syria* 47, p. 483-486.
- ANDRAE W. 1935, *Die Jüngerer Ishtar-Tempel in Assur*, WVDOG 58.
- BADRE L. 1980, *Les figurines anthropomorphes en terre cuite à l'Âge du Bronze en Syrie*, BAH CIII, Paris.
- BALENSI J. 1980, *Les fouilles de R.W. Hamilton à Tell Abu Hawan 1932-1933, niveaux IV et V*. Thèse, Université de Strasbourg.
- BERMAN L. 1993, « Les scarabées commémoratifs », in *Catalogue d'exposition « Aménophis III, le Pharaon-Soleil »*, Paris, p. 53-54.
- BLANKENBERG-VAN DELDEN C. 1969, *The large commorative scarabs of Amenhotep III*, Peeters, Louvain.
- BORDREUIL P., PARDEE D. 1989, *RSO V, La trouvaille épigraphique de l'Ougarit : 1. Concordance*, ERC, Paris.
- BOUQUILLON A., MATOÏAN V. 2007, « Les faïences à glaçure monochrome bleu-gris d'Ougarit (Syrie) », in J.-C. Goyon, C. Cardin (éds), *Actes du IX^e Congrès International des Égyptologues (Grenoble 2004)*, Leuven-Paris-Dudley, MA, p. 207-220.
- CALLOT O. 1986, « La région nord du palais d'Ougarit », *CRAI*, p. 735-755.
- CALLOT O. 1994, *RSO X, La tranchée « Ville Sud »*, *Études d'architecture domestique*, ERC, Paris.
- CALVET Y. 2000, « La ville et le territoire d'Ougarit au Bronze récent XIII^e-début XII^e siècle av. J.-C. », *Bulletin d'Études Orientales* 52, Damas, p. 83-95.
- Catalogue d'exposition: Egypt's Golden Age. The art of living in the New Kingdom 1558-1085 BC*. Museum of Fine Arts, Boston, 1982.
- Catalogue d'exposition : Aménophis III, le Pharaon-Soleil*, Paris, 1993.
- Catalogue d'exposition : Syrie, mémoire et civilisation*, Institut du Monde Arabe, Paris, 1993.
- Catalogue d'exposition : Aux origines de l'alphabet. Le royaume d'Ougarit*, Lyon, 2004.
- CAUBET A. 1991, « Répertoire de la vaisselle de pierre, Ougarit 1929-1988 », in M. Yon (éd.), *RSO VI*, ERC, Paris, p. 205-264.
- CAUBET A., KACZMARCZYK A. 1987, « Bronze Age Faience from Ras Shamra (Ugarit) », in M. Bimson, I.C. Freestone (eds), *Early Vitreous Materials*. BMOP, 56, Londres, p. 47-56.
- CAUBET A., POPLIN F. 1987, « Matières dures animales : étude du matériau », in M. Yon (éd.), *RSO III*, ERC, Paris, p. 273-306.
- CAUBET A., POPLIN F. 1992, « La place des ivoires d'Ougarit dans la production du Proche-Orient ancien », in J. Lesley Fitton (éd.), *Ivory in Greece and the Eastern Mediterranean from the Bronze Age to the Hellenistic Period*, BMOP 85, Londres, p. 91-100.
- CAUBET A., YON M. 1996, « Le mobilier d'Ougarit (d'après les travaux récents) », in G. Hermann (éd.), *The Furniture of Western Asia. Ancient and Traditional*, University College, Institute of Archaeology, Londres, p. 61-72.
- CHÉHAB M. 1937, « Un trésor d'orfèvrerie syro-hittite », *Bulletin du Musée de Beyrouth I*, p. 7-21.
- COURTOIS J.-C. 1979, « Ras Shamra : Archéologie », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Paris, col. 1124-1362.
- COURTOIS J.-C. 1990, « Poids, prix, taxes et salaires, à Ougarit (Syrie) au II^e millénaire », *Res Orientales II*, p. 119-127.
- DESROCHES-NOBLECOURT C. 1956, « Interprétation et datation d'une scène gravée sur deux fragments de récipient en albâtre provenant des fouilles du palais d'Ougarit », in C. Schaeffer (dir.), *Ugaritica III*, p. 179-220.

- FORRER E. 1937, « Note sur un cylindre babylonien et un cachet hittite de Ras Shamra », *Syria* 18, p. 155-158.
- GACHET J. 1992, « Ugarit Ivories: Typology and Distribution », in J. Lesley Fitton (ed.), *Ivory in Greece and the Eastern Mediterranean from the Bronze Age to the Hellenistic Period*, BMOP 85, Londres, p. 67-89.
- GACHET J. 1995, « Les ivoires inscrits du Palais royal », in M. Yon, M. Szynger, P. Bordreuil (éds), *RSO XI*, ERC, Paris, p. 245-254.
- GACHET J. 2000, « Quelques réflexions sur l'artisanat de l'ivoire à Ugarit et dans le Levant du Bronze récent », in J.-C. Béal, J.-C. Goyon (éds), *Des ivoires et des cornes dans les mondes anciens (Orient-Occident)*, Université Lyon 2, Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité 4, Lyon, p. 141-146.
- GACHET-BIZOLLON J. 2001, « Le panneau de lit en ivoire de la cour III du Palais royal d'Ugarit », *Syria* 78, p. 19-82.
- GACHET-BIZOLLON J. 2007, *RSO XVI, Les ivoires d'Ugarit et l'art des ivoiriers du Levant*, ERC, Paris.
- GACHET J., PARDEEE D. 2001, « Les ivoires inscrits du Palais royal (fouille 1955) », in M. Yon, D. Arnaud (éds), *RSO XIV*, ERC, Paris, p. 191-230.
- GÜTERBOCK H.G. 1956, « L'inscription hiéroglyphique hittite sur la matrice du sceau de Mursili II provenant de Ras Shamra », in C. Schaeffer (dir.), *Ugaritica III*, Geuthner, Paris, p.161-163.
- HAMILTON R.W. 1935, « Excavations at Tell Abu Hawam », *The Quarterly of Department of Antiquities of Palestine* IV, p. 1-69.
- HELTEZR M. 1978, *Goods, prices and the organization of trade in Ugarit*, in L. Reichert (ed.), Wiesbaden.
- HELTEZR M. 1979, « Royal Economy in Ancient Ugarit », in E. Lipinski (ed.), *State and Temple Economy in the Ancient Near East II, Orientalia Lovanensia Analecta* 6, Louvain, p. 459-496.
- KACZMARCZYK A. 1986, « The Source of Cobalt in Ancient Egyptian Pigments », in J.S. Olin, M.J. Blackman (eds), *Proceedings of the 24th Inter-national Archaeometry Symposium*. Smithsonian Institution Press éd., Washington, p. 369-376.
- KRIEGER P. 1956, « Le scarabée du mariage d'Aménophis III avec la reine Tij trouvé dans le palais d'Ugarit », in C. Schaeffer (dir.), *Ugaritica III*, Geuthner, Paris, p. 221-226.
- LACKENBACHER S. 1995, « Une correspondance entre l'administration du pharaon Merneptah et le roi d'Ugarit », in M. Yon, M. Szynger, P. Bordreuil (éds), *RSO XI*, ERC, Paris, p. 77-83.
- LACKENBACHER S. 2001, « Les archives palatiales d'Ugarit », *Ktéma* 26, p. 79-86.
- LACKENBACHER S. 2002, *Textes akkadiens d'Ugarit*, LAPO, Le Cerf, Paris.
- LAGARCE J. 1984, « Remarques sur des ouvrages de soutènement et de défense à Ras Shamra et à Ras Ibn Hani », *Syria* 61, p. 153-179.
- LAGARCE E. et J. 1986, « Les faiences, les verres et les terres cuites à glaçure », in J.-C. Courtois, E. et J. Lagarce (éds), *Enkomi et le Bronze Récent à Chypre*, Nicosie, p. 138-159.
- LIVERANI M. 1974, « La royauté syrienne de l'âge du Bronze Récent », in P. Garelli (éd.), *Le Palais et la Royauté, Archéologie et Civilisation, XIX^e Rencontre Assyriologique Internationale*. Paris, p. 329-356.
- MARGUERON J.-C. 1979, « Existe-t-il des ateliers dans les palais orientaux de l'Âge du Bronze ? », *Ktéma* 4, p. 3-25.
- MARGUERON J.-C. 1987, « L'apparition du palais au Proche-Orient », in E. Lévy (éd.), *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Colloque de Strasbourg 1985, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce 9, Strasbourg, p. 9-38 et 127-158.
- MARGUERON J.-C. 1995a, « "Cour V" du Palais d'Ugarit », *Syria* 72, p. 55-69.
- MARGUERON J.-C. 1995b, « Le palais royal d'Ugarit, premiers résultats d'une analyse systématique »,

- in M. Yon, M. Szynger, P. Bordreuil (éds), *RSO XI*, ERC, Paris, p. 183-202.
- MARGUERON J.-C. 1996, « Détermination des magasins à vivres dans l'architecture orientale », *TOPOI* 6, p. 99-111.
- MARGUERON J.-C. 1999, « Promenade au Palais », in *Le mystère Ougarit, Le Monde de la Bible*, n° 120, juillet-août 1999, p. 45-46.
- MARGUERON J.-C. 2004, « Le palais royal d'Ougarit », in G. Galliano, Y. Calvet (éds), *Catalogue d'exposition "Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet"*, Lyon, p. 143-149.
- MASSON E. 1975, « Quelques sceaux hittites hiéroglyphiques », *Syria* 52, p. 213-239.
- MATOÏAN V. 2000a, *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire av. J.-C.* Thèse, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne.
- MATOÏAN V. 2000b, « Données nouvelles sur le verre en Syrie au II^e millénaire av. J.-C. : le cas de Ras Shamra-Ougarit », in M.-D. Nenna (éd.), *La route du verre*, TMO, Lyon, p. 23-47.
- MATOÏAN V. 2000c, « Matières premières – matériaux vitreux. Données récentes », *Orient-Express*, 2000-2002, p. 41-42.
- MATOÏAN V. 2001, « Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire av. J.-C. », *Orient-Express*, 2001-2004, p. 115-117.
- MATOÏAN V. à paraître, « Les vases en "faïence", en verre et en céramique argileuse à glaçure de Meskéné-Emar », in J. Margueron (éd.), *Meskéné-Emar*, ERC, Paris.
- MATOÏAN V., BOUQUILLON A. 1999, « La céramique argileuse à glaçure du site de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) », *Syria* 76, p. 57-82.
- MATOÏAN V., BOUQUILLON A. 2000, « Le "bleu égyptien" à Ras Shamra-Ougarit (Syrie) », in P. Matthiae, A. Enea, L. Peyronel, F. Pinnock (éds) *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East* (Rome, 1998), Rome, p. 985-1000.
- MATOÏAN V., BOUQUILLON A. 2003, « Vitreous materials in Ugarit: new data », in T. Potts, M. Roaf, D. Stein (eds), *Culture through Objects: Near Eastern, Studies in Honour of PRS Moorey*, Griffith Institute, Oxford, p. 333-346.
- MONTET P. 1928, *Byblos et l'Égypte. Quatre campagnes de fouilles à Gebeil 1921, 1922, 1923, 1924*, Paris.
- MORAN W.L. 1987, *Les lettres d'El Amarna, Correspondance diplomatique des pharaons*, LAPO, Le Cerf, Paris.
- NOUGAYROL J. 1955, *Le Palais Royal d'Ougarit III. Textes accadiens et hourrites des archives est, ouest et centrales*, Geuthner, Paris.
- NOUGAYROL J. 1956, *Le Palais Royal d'Ougarit IV. Textes accadiens des archives sud (archives internationales)*, Geuthner, Paris.
- NOUGAYROL J. 1970, *Le Palais Royal d'Ougarit VI. Textes en cunéiformes babyloniens des archives du grand palais et du palais sud d'Ougarit*, Geuthner, Paris.
- OATES D. and J., McDONALD H. 1997, *Excavations at Tell Brak (1): The Mitanni and Old Babylonian periods*, Cambridge-Londres.
- PETRIE W.M.F. 1894, *Tell el Amarna*, Londres.
- RSO : Ras Shamra-Ougarit*, ERC, Paris.
- SAADÉ G. 1979, *Ougarit, Métropole cananéenne*. Beyrouth.
- SALJE B. 1990, *Der "Common Style" der Mitanni-Glyptik und die Glyptik der Levante und Zyperns in der Späten Bronzezeit*, Baghdader Forschung 11, Mayence, 1990.
- SALVINI M. 1990, « Autour du sceau de Mursili (RS 14.202) », *Syria* 67, p. 423-426.
- SCHAEFFER C. 1937, « Les fouilles de Ras Shamra-Ougarit. Huitième campagnes », *Syria* 18, p. 125-154.
- SCHAEFFER C. 1939, « Les fouilles de Ras Shamra-Ougarit. Dixième et onzième campagnes (automne et hiver 1938-39). Rapport sommaire », *Syria* 20, p. 277-292.

- SCHAEFFER C. 1951a, « Reprise des recherches archéologiques à Ras Shamra-Ugarit. Sondages de 1948 et 1949 et campagne de 1950 », *Syria* 28, 1951, p. 1-21.
- SCHAEFFER C. 1951b, « Premier rapport sur la reprise des fouilles de Ras Shamra en Syrie », *AAAS* 1, p. 5-18.
- SCHAEFFER C. 1951c, « Découverte d'un sceau royal hittite à Ras Shamra-Ugarit (campagne 1950) », *AAAS* 1, p. 165-170.
- SCHAEFFER C. 1952, « Nouvelles fouilles et découvertes de la mission archéologique de Ras Shamra dans le palais d'Ugarit (campagne de 1951) », *AAAS* 2, p. 3-22.
- SCHAEFFER C. 1953, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Dix-septième campagne de fouilles (1953) », *AAAS* 3, p. 117-144.
- SCHAEFFER C. 1954, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Quinzième, seizième et dix-septième campagnes (1951, 1952 et 1953). Rapport sommaire », *Syria* 31, p. 14-67.
- SCHAEFFER C. 1954-1955, « Résumé des résultats de la XVIII^e campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit, 1954 », *AAAS* 4-5, p. 149-162.
- SCHAEFFER C. 1956, *Ugaritica* III, Geuthner, Paris.
- SCHAEFFER C. 1957, « Résumé des résultats de la XIX^e campagne de fouilles à Ras Shamra-Ugarit, 1955 », *AAAS* VII, p. 35-66.
- SCHAEFFER C. 1962, *Ugaritica* IV, Geuthner, Paris.
- SCHAEFFER C. 1983, *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, ERC, Paris.
- SPAER M. 2001, *Ancient Glass in the Israel Museum, Beads and Other Small Objects*, The Israel Museum, Jerusalem.
- VANDIER D'ABBADIE J. 1972, *Catalogue des objets de toilette égyptiens*, Musées nationaux, Paris.
- VAN SOLDT W.H. 1991, *Studies in the Akkadian of Ugarit. Dating and Grammar*. AOAT 40, Neukirchen Vluyn.
- VIROLLEAUD C. 1957, *Le Palais Royal d'Ugarit II. Textes cunéiformes alphabétiques des archives est, ouest et centrales*, Geuthner, Paris.
- VIROLLEAUD C. 1965, *Le Palais Royal d'Ugarit V. Textes cunéiformes alphabétiques des archives sud, sud-ouest et du petit palais*, Geuthner, Paris.
- WOOLLEY L. 1955, *Alalakh. An account of the excavations at Tell Atchana in the Hatay 1937-1949*, Oxford.
- YON M. 1991, « Note sur la sculpture de pierre », in M. Yon (éd.), *RSO* VI, ERC, Paris, p. 345-353.
- YON M. 1992, « The End of the Kingdom of Ugarit », in W.A. Ward, M. Sharp Joukowsky (eds), *The Crisis Years: the 12th Century BC. From Beyond the Danube to the Tigris*, Dubuque (Iowa), p. 111-122.
- YON M. 1997, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, ERC, Paris.
- YON M., KARAGEORGHIS V., HIRSCHFELD N. 2000, *Céramiques mycéniennes*, *RSO* XIII, Fondation AG Leventis-ERC, Nicosie-Paris.

